

---

## Eric Essono Tsimi, Migrants Diaries, Ed. Acoria, 2014. Roman

Université de Yaoundé I (Cameroun)

Eric Essono Tsimi, doctorant en psychologie en France, nous livre un journal de 156 pages à travers son nouveau roman, Migrants Diaries. Cette chronique quaternaire, fragmentée en trente et un chapitres a pour ligne directrice une jeunesse sacrifiée, condamnée à une errance identitaire, fuyant la misère et l'ambiance cauchemardesque d'une Afrique insouciance, inconsciente et indifférente. Cette jeunesse rêve alors d'un monde meilleur : l'Occident (p. 46).

À partir de notes consignées dans de menus chapitres émiettés sous forme de nouvelles, Jalil, le héros-narrateur du chapitre liminaire et ses acolytes, Koloko, Arthur, Vidal, Brunel et Zé Bella, ne trouvent guère le trésor tant fantasmé. Ils finiront plutôt dans la désillusion et la désespérance.

D'entrée de jeu, dans la première partie intitulée, « Jalil ou la stratégie du désespoir » (p. 7-28) et ~~un véritable~~ <sup>un véritable</sup> chapitre ; c'est « apparaît dès lors comme une aubaine, un passeport vers le bonheur, un paradis en somme, puisque Jalil, paumé, vit dans la misère noire, dans une totale indigence, allant de petits boulots en petits boulots, livré à une exploitation outrancière. Il décide d'aller en aventure, encouragé par son ami Koloko (Sisqo), lui-même considéré comme un « multirécidiviste » mais toujours déterminé. Cet adepte de la clandestinité était convaincu qu'avec l'endurance et la persévérance, il mûrirait, d'autant plus qu'« il faut garder des échecs, une vraie expérience de la vie » (p. 11).

Les autres chapitres qui dessinent son périple combien truffé d'obstacles, n'ont guère atténué son ardeur, sa décision de s'envoler vers d'autres cieux, et encore moins sa petite amie, Zé Bella, « une vraie



compte qu'en réalité, il est froid ; laquelle froideur se matérialise par des rapports distants et l'étrangéité de ses mœurs. De ce fait, il est gagné par la peur et envahi par un sentiment d'angoisse de devoir affronter un monde qu'il ne maîtrise pas. Vivant replié sur lui-même, dans l'extrême précarité, étant dans l'incapacité de réaliser ses rêves et ses projets, il sombre dans la dépression, gagné par le dégoût de la vie.

Dans ce miroir aux alouettes qu'est l'Occident, tout est superficiel, tout est artificiel et consommable pour le personnage. Cette légèreté s'observe dans la rapidité des rencontres dans les réseaux sociaux ainsi que dans la consommation du sexe. Sofia alias Opasna a été dénichée sur le net par Arthur et ils vivent ensemble et Claudia, compagne d'Arthur le trompe avec son ami Brunel et avoue l'acte ignominieux tout naturellement. En clair, tout est fantaisie et éphémère et dans cette vaste illusion, tout le monde soigne les appartcr[s appar3cN01 Tw 2ppac6J0.002 l ie. (et)8ss(nt)8(a)1d)-2(a)11(si)-p0Ts-1e)-(a)1de1964p.00 (

construction montre cette audace créatrice qui, en ce millénaire naissant, anime le roman africain postmoderne qui doit prendre en compte ce nouveau thème.

Au demeurant, la dernière partie nommée « Claudia s a u i g - 2 ( e s d ) - 2



En outre, la langue est littéraire et même snob mais saupoudrée par un jargon populaire des banlieues et d'un jargon psychiatrique qui peut, par moments, égarer le lecteur non averti. Il y a également ce penchant pour un langage trivial (p. 89), ce qui, au total, donne une langue oscillatoire, du haut vers le bas. Les comparaisons et métaphores hyperboliques qui donnent un effet d'ampoulement, montrent qu'on est dans un roman réaliste, par exemple : Zé Bella était « une fille bulu, une panthère, une suceuse, une véritable sangsue », « cette mytho-nympho-psychopathe avec la foi », « menteuse obsessionnelle compulsive » (p. 11).

Au reste, le comique du rire illustré par l'humour parfois macabre ou dévastateur vient atténuer le tragique de situation. Ces épisodes rocambolesques peuvent provoquer l'hilarité générale : « En Afrique les gens comme toi on les appelle les Savitout » (p. 134). En effet, l'amour excessif pour un chat au point d'en être déprimé alors qu'on accorde très peu d'attention à un être humain ; « il est mimi, mon minou, n'est ce pas ? » (p. 93) paraît insolite. Il y a également la représentation caricaturale de l'animal domestique en Afrique par le narrateur, qui produit un effet burlesque. Le contraste de la lecture anthropologique humoristique et sérieuse qui voile à peine les croyances mythico-religieuses de ce continent amuse le lecteur (p. 94).

Pour clore notre propos, nous pouvons dire que *Migrants Diaries* est un tableau synoptique, un panorama des réalités africaines et du « tiers-monde » d'aujourd'hui. C'est l'itinéraire d'un migrant mélancolique, souffrant, dépité. De la sorte, l'auteur zoome et sculpte les péripéties, les obstacles et partant, les turpitudes de la vie. Ce parcours truffé d'embuches prouve que la vie n'est point un long fleuve tranquille. Mais en même temps, il démystifie l'image d'un Occident paradisiaque alors qu'il est plutôt un miroir aux alouettes, un « vide », un « instant ». Il démonte dans le même ordre d'idées les clichés sur l'Afrique qui sont, d'après lui, une affabulation de l'Occident. Pure construction coloniale, l'exotisme rattaché à l'Afrique a poussé les

matrices de la société) afin qu'elles germent et édifient la MERE-AFRIQUE prométhéenne.